Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 5 JANVIER, 1899. No. 47.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans a Province de Québec. Une commisa son libérale sera payée..

L'ADMINISTRATION.

AUX AMIS DE L'OUEST CANADIEN.

Nous n'avons qu'à nous louor de l'encouragement accordé à notre journal. Dans toutes les parties du district, nous possédons des abonnés fidèles et des lecteurs assidus. La sympathie général de nos compatriotes se manifeste de mille manières à notre adresse ; mais un moyen très-pratique que nous recommandons aux amis désireux de nous être utiles, c'est d'accorder leur clientèle aux maisons commerciales qui annoncent dans nos colonnes. La délicatesse nous empêche d'insister sur ce terrain. Tout ce que nous pouvons dire c'est que nos confrères de la presse anglaise sont, en grande partie, redevables de leurs progrès matériels aux nombreuses annonces que le monde des affaires leur accorde [illegible] fait que leurs lecteurs manquent rarement de signaler au marchand que c'est son annonce dans telle feuille qui les attire à son comptoir,

Nous invitons les amis de L'OUEST CANADIEN à encourager de préférence les négociantes qui, sans distinction de nationalité, nous accordent le patronage de leur annonce.

LA MUTUALITE.

Du "Progrès de l'Est" :

Notre confrere, le directeur du "Pionnier," a donné dernièrement une conférence au cercle Ville Marie, à Montréal. Il avait choisi pour sujet, une question brûlante d'actualité pour notre province : "Les associations de secours mutuels." Nous savons personnellement, pour en avoir causé avec lui déjà, que M. Chicoyne est un de ceux que la multiplicité des sociétés de ce genre alarme pour l'avenir, et nous ne sommes pas surpris qu'il ait pris la première occasion offerte pour exprimer ses craintes et sonner le canon d'alarme.

Nos lecteurs ont dû remarquer, comme nous que depuis quelques années, la mutualité a envahi la province de Québec et que nos compatriotes ont été pris d'un engouement subit et quasi universel pour toutes sortes d'associations mutuelles d'assurances sur la vie et contre le chômage forcé, par suite d'accident ou de maladie. Le désir de pourvoir au pain de la famille, en cas de maladie ou de mort, est très certainement un désir très légitime et très louable, et nous ne pouvons blamer, pas plus l'ouvrier que l'homme de profession, qui se prive de superflu et quelquefois de l'utile même, pour payer ses primes d'assurances ou ses cotisations de société. Mais aussi quelles contrariétés navrantes et quels déboires amers, lorsqu'après avoir payé pendant de longues années on se trouve en face d'une perte obsolue de son argent et d'une banqueroute complète de sa prévoyance. C'est pourtant ce qui est réservé à un grand nombre de ceux qui sont aujourd'hui affiliés aux associations de secours mutuels et qui, s'applaudissent de leur prudence, voient venir l'avenir sans inquiétude.

Nous n'hésitons pas un seul instant à déclarer qu'il y a actuellement un trop grand nombre de ces associations dans le pays et qu'il est presque matériellement impossible qu'elles réussissent toutes à se maintenir. Quelques-nes promettent trop d'avantages pour les cotisations demandées ; d'autres font trop de dépenses inutiles, car tout ce qui s'en va en fla fla est perdu pour l'assuré et ne revient plus ; d'autres encore ne songent qu'au présent et négligent les prévisions les plus élémentaires pour l'avenir ; d'autres encore ont des vices de constitution ou d'administration qui sont des germes de ruine certaine. Toutes ces choses pourraient être évitées si l'autorité exerçaient sur ces associations un contrôle efficace. Les associés, ceux qui versent hebdomadairement ou mensuellement leur argent dans la caisse commune, ne devraient pas s'effaroucher d'un pareil contrôle, ni le ressentir comme une insulte ou une chaine, parce que c'est à leur profit et pour leur bénéfice qu'il s'exercerait. Il est à peu près certain qu'une législation sera présentée prochainement, tendant à régulariser le fonctionement des sociétés de secours mutuels, de manière à les mettre à l'abri des coups du sort. Nous espérons que ceux qui en font partie seront les premiers à reconnaitre l'utilité d'une pareille législation et comprendront que c'est leur propre intérêt qui le demande.

Unissons-nous, dit M. Chicoyne au cours de sa conférence, autour des grands problèmes qui peuvent affecter notre drapeau, et parmi ces problèmes je vois en ce moment la consolidation matérielle de la mutualité.

S'il faut attacher de l'importance au côté financier de l'œuvre, ce n'est pas qu'il faille mettre en oubli son but idéal ; mais toute institution humaine a beau nourrir des tendances élevées, il lui faut une assise matérielle. Plus élancées sont les proportions d'un édifice, plus larges et plus solides doivent être ses fonctions. Quelque soit la beauté des fruits qu'un arbre soit susceptible de porter, il doit plonger ses racines dans les profondeur du sol.

L'arbre de la mutualité ne saurait échapper à cette loi naturelle.

Planté dans une terre généreuse et soigneusement cultivée, il y puisera une sève féconde, il pourra résister à tous les vents et ses rameaux vigoureux augmenteront sans cesse l'étendue de leurs bienfaits.

NOTRE PROVINCE A OTTAWA.

La province de Québec n'a j'amais envoyé au Parlement fédéral une majorité aussi imposante que la majorité actuelle pour appuyer un gouvernement.

Cela est une preuve du prestige, et de la puissance de M. Laurier.

Voici comment se départissent les forces libérales et les forces conservatrices :

Libéraux.	Conservateurs.
Argenteuil	Beauharnois
Bagot	Champlain
Beauce	Compton
Bellechase	Dorchester
Berthier	Montmorency
Bonaventure	Montcalm
Brome	Montréal, Ste-Anne
Chambly-Verchère	Montréal, St-Ant.
Charlevoix	Sherbrooke
Châteauguay	Terrebonne
Chicoutimi-Sag'ny	Trois-Rivières
Gaspé	Jacques-Cartier—12
Drummond-Arthabaska	
Hochelaga	
Huntingdon	
Joliette	
Kamouraska	
Labelle	
L'Assomption	
Laval	
Laprairie-Napierville	
L'evis	
L'Islet	
Lotbinière	
Maisonneuve	
Maskinongé	
Mégantic	
Missisquoi	
Montmagny	
Montréal, St.Jacques	
Montréal, St-Laurent	
Montréal, Ste Marie	
Nicolet	
Pontiac	
Porneuf	
Québec Centre	
Québec Est	
Québec Ouest	
Québec Comté	
Richelieu	
Rimouski	
Richmond-Wolfe	
Rouville	
St Hyacinthe	
St Jean-Iberville	
Shefford	
Soulanges	
Stanstead	
Témiscouata	
Deux Montagnes	
Vaudreuil	
Wright	
Yamaska—53	

Le Progrès de Valleyfield.

De l'Age des Papes.

Quel que soit l'âge qui marquera le terme des sa vie, le pape Léon XIII sera l'un de ceux qui auront le plus longtemps vécu et dont le règne aura été l'un des plus longs. Et cependant on nous le représente comme un vieillard débile, qui a toujours été de santé faible et chancelante. Il est vrai que sa sobriété et l'austérité de sa vie l'ont préservé de la plupart des maladies qui affligent les trop bons vivants. Peu de papes auront, comme lui, été octogénaires, ou auront dépassé la durée de son pontificat.

Sur les papes qui ont régné, 11 seulement ont régné plus de 17 ans, et depuis l'année 1738 date de la fin du schisme d'Avignon, 16 seulement ont vécu plus de 80 ans. Le dernier de ces octogénaires fut Grégoire XVI, qui mourut en 1846, âgé de 90 ans et 8 mois. Les autres sont Grégoire XII, Calixte 11 et Benoit XIII, qui atteignirent 81 ans ; Alexandre VIII et Pie VI, qui dépassèrent 82 ans ; Grégoire XIII, Innocent X Benoit XIV et Pie VII, qui parvinrent à 83 ans ; Paul III, à 84 ans ; Pie IX. Clément X et Clément XII, à 85 ans.

Les papes qui atteignirent le plus grand âge sont Clément XI, qui dépassa 92 ans, et Paul IV, qui, devenu pape à 89 ans, vécut jusqu'à 93 ans.

LES TALISMANS DU CULTIVATEUR.

Pline raconte qu'un Romain, Furius Crésius, se vit accusé d'avoir employé des moyens magiques pour obtenir sur ses terres des récoltes plus belles et plus abondantes que ses voisins. Il n'en disconvint pas, mais se défendit, en présentant aux juges, devant lesquels il parut, ses instruments de labourage et ses outils perfectionnés, puis en même temps, ses enfants grands, sains et robustes, ses valets et ses esclaves intelligents, laborieux, contents de leur sort, et enfin ses animaux bien soignés. "Voilà, dit-il, mes frères, ce qui me justifie de l'absurde accusation dont je suis l'objet. Le travail, les soins de tous les jours, l'observation de ce qui se passe dans la nature et la recherche de ce qui peut convenir à la terre comme à mes troupeaux, en même temps l'exemple du travail donné à mes enfants, la bonté et la justice envers mes serviteurs, l'art de connaitre les services de chacun, tels sont les éléments de ma prospérité. Que ne puis-je en même temps exposer devant vous mes études, les veilles passées, les inquiétudes surmontées, les obstacles franchis ou tournés, les sueurs répandues pour obtenir ce résultat!"

Et ce Romain avait, il y a plus de dix-huit cents ans, raison contre l'ignorance et la jalousie superstitieuses. Que de choses réputées magiques qui ne résultent que de l'intelligence et du travail de l'homme.

Dans le discours prenoncé, à la séance annuelle de l'Académie-Française, par M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, nous relevons l'allusion suivante au Canada, qui a été très applaudie :

Partout où sonne la langue française, depuis la Belgique et la Suisse romande jusqu'à ce lointain Canada, qui conserve un si pieux souvenir de la vieille patrie, qui hier encore inaugurait avec tant d'enthousiasme, la statue de Champlain sur la place de Québec, l'Académie sent bien qu'elle a un devoir à remplir. Il faut qu'elle tende la main à ces amis, à ces Français du dehors, qui n'ont pas désespéré du génie de la France, et, malgré ses malheurs lui restent fidèles. C'est un devoir auquel elle ne manquera pas,—Paris-Canada.

UN Jeune Canadien-Français diplômé de l'Université Laval de Québec et possédant un certificat de première classe de l'Ecole Normale des Territoires du Nord-Ouest, obtenu cette année, désire un engagement dans une école du district d'Edmonton. Adresse : A. Brière, L'OUEST CANADIEN.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée. "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 5 Janvier, 1899.

LA DIVISION DE L'ALBERTA

Cette question de donner à l'Alberta une représentation fédérale mieux proportionnée à sa population et à son importance revient de nouveau sur le tapis et le "News" de Lethbridge et le "News" de Medecine Hat sont en faveur du projet. Le Free Press consacre aussi un article éditorial en faveur de cette mesure.

Notre district compte une population de près de 42,000 et comme l'unité de représentation fédérale est de 21,000 ou à peu pres, il s'en suit que que sous le rapport de la population, notre district d'Alberta devrait avoir deux représentants dans le chambre fédéral.

Quant à l'importance des intérêts en jeu nous croyons que l'Alberta mérite, plus que tout autre comté de la Puissance, un traitement généreux de la part du gouvernement, on sait le progrès magnifique de la colonisation et de l'agriculture, de l'ouverture à la civilisation des pays du nord, dont les ressources et les possibilités sont immenses et sans limites. Déjà la charge de député fédéral de l'Alberta n'est pas une sinécure et nous espérons que d'ici aux prochaines élections fédérales nous aurons une représentation à Ottawa plus nombreuse et plus en proportion avec la population et l'importance de notre district.

Le peuple Canadien a reçu ses cadeaux du Jour de l'An sous la forme d'une réduction notable du tarif postal pour toute lettre adresser aux Etats-Unis ou à aucun endroit du Canada ne pesant pas toutefois plus d'un once.

Cette mesure administrative sera d'autant plus goûtée du public qu'elle vient immédiatement après la mise en vigueur du tarif impérial de deux centins pour toute lettre pesant un once, adressée à n'importe lequel pays sous le contrôle de la Grande Bretagne. Cette mesure s'imposait et le Maitre-Général des Postes l'a compris. Tant mieux, nos félicitations lui sont acquises.

Nous entrons dans l'année 1899, considérée par beaucoup de gens comme la dernière du siècle. A ce compte, l'an 1900 serait le premier du vingtième.

La querelle à ce sujet s'est déjà produite en 1800 et en 1801, pour savoir quand commencerait le dix-neuvième siècle.

Il importe, croyons-nous, de raisonner de la manière suivante : Le premier jour de la première année de l'ère chrétienne, n'a pas été le 1er janvier de l'an 0, mais le premier janvier de l'an 1. Un siècle se compose de 100 années soit 36,500 jours, en tenant compte du 366e jour des années bissextiles. Or, pour épuiser dix fois 365 jours, il faut que l'an 10 soit complètement terminé. Pour épuiser 36-500 jours, il faut également que l'an 100 soit de même révolu, c'est-à-dire que le 365e jour de cette centième année soit écoulé. Le deuxième siècle a donc commencé, le 1er janvier de l'an 101. Ainsi de suite, de siècle en siècle, jusqu'au vingtième qui commencera le 1er janvier 1901.

Un boutiquier russe avait placé au dessus de sa porte l'inscription suivante.

"La raison pour laquelle je vends à si bon marché est que je suis célibataire et que je ne suis pas forcé de faire du profit pour subvenir aux frais d'une femme.

"Mais je désire annoncer au public que je vais bientôt me marier et que ceux qui veulent profiter de ces rares occasions viennent avant qu'il ne soit trop tard."

EDMONTON.

Chez les Revds. Peres Oblats.

Mardi dernier les membres du chœur de l'Eglise de St. Joachim, étaient invités à prendre le souper au presbytère avec les Révds. Pères. Monseigneur Legal, de St. Albert, avait daigné nous honorer de sa présence pour rehausser l'éclat de cette fête toute intime. Invités pour sept heures, nous étions tous fidèles au rendez-vous, et après avoir salué Sa Grandeur, nous entrames dans le parloir, changé en salle à diner pour la circonstance: Avant le souper, copieusement et habilement servi par plusieurs de nos dames catholiques, le Père Mérer, Supérieur de St. Albert, que nous avions aussi le bonheur de posséder au milieu de nous, fit exécuter par un phonographe le Credo du premier ton de Dumont.

Après ce joyeux festin, M. Beck, directeur du chœur, proposa la sante de Mgr. Legal. Sa Grandeur répondit très-heureusement, nous parlant du St. Père, de sa santé, de Rome, et des nombreuses bénédictions qu'Elle avait demandées et obtenues pour les catholiques du diocèse de St. Albert. Mgr. nous donna des encouragements, des félicitations, et nous recommanda de mettre de l'harmonie dans notre chant, mais aussi, et surtout, dans nos relations les uns avec les autres. Que Sa Grandeur soit assurée que nous ferons tout en notre pouvoir pour suivre ses conseils.

Le Révd Père Leduc propose ensuite la santé du chœur, louant tous les membres de leur bonne volonté. M. P. McNamara y répondit avec la plus grande délicatesse, disant que cette aimable réception les honorait beaucoup. Cependant, ajouta-t-il, le fait même d'être admis au chœur, à chanter la gloire de Dieu, est plus que suffisant pour honorer un bon chrétien.

Enfin M. J. Bilaudeau leva son verre à la santé des dames catholiques, et invitant le Révd Père Leduc à y répondre, convaincu qu'il le ferait avec la délicatesse habituelle. En effet le Révd Père le fit avec le plus grand soin, profitant de la circonstance pour remercier une fois de plus les dames catholiques de la paroisse, de tout ce qu'elles font pour les intérêts de l'église. Avec vous, leur disait le Révd Père, avec votre concours, votre appui, je suis assuré de mener à bonne fin notre construction d'église, et de supporter efficacement nos œuvres de charité et d'éducation.

Mgr Legal confirma les paroles du R P et dit qu'il était également très reconnaissant de ce que les dames catholiques font par les œuvres paroissiales.

Après ces discours qui furent très applaudis nous passâmes dans une autre salle où le R P Mérer nous intéressa beaucoup pendant plusieurs heures avec son phonographe. De temps en temps M Bilodeau chantait une romance, et excités par son exemple nous l'accompagnions au refrain. Nous passâmes d'excellentes heures avec Sa Grandeur et les R. P. que nous remercions de nous avoir procuré une si agréable soirée.

Avant de nous retirer nous procédâmes à l'élection du chef du chœur pour l'année qui commence et aussi de son assistant. Après différentes discussions sur le chant et les différents membres aptes à diriger un chœur M J Bilodeau fut élu directeur et M A Morin assistant. M J Bilodeau accepta la charge, et dit qu'il fera tout en son pouvoir pour la bien remplir.

Le R P Leduc félicita de nouveau les chantres de leur bonne volonté, et après avoir remercié M Beck du dévouement qu'il a montré depuis qu'il est directeur, il nous conseilla de rester toujours unis quelque soit notre nationalité notre langue, faisant remarquer avec justesse que c'est la gloire de l'église catholique d'avoir des membres de toute langue et de toute nationalité.

Nous espérons mettre en pratique les conseils de Sa Grandeur et des R. P. et nous les remercions sincèrement de l'aimable soirée qu'il nous ont procurée.

LE CHOEUR.

MORINVILLE.

Nous croyons savoir que c'est l'intention du Département de l'Intérieur de sévir contre ceux qui coupent du bois sans permis. Avis à qui de droit.

La Cie de Moulins de Morinville à l'intention, parait-il, d'acheter un moulin a "Bardeaux" : c'est un signe de prospérité.

On parle de plusieurs mariages à l'horizon dans notre prroisse, Nous félicitons d'avance les intéressés.

Nos condoléances à MM. Logan, et D. McDonald àl'occasion de la perte de leurs jeunes enfants.

LE GRAND ALMANACH CANADIEN ILLUSTRE

Une nouveauté publiée par "La Librairie Ancienne et Moderne." Le Grand almanach canadien sera supérieur à tout ce que l'on a fait du genre en Amérique, Il contiendra quatre dessins inédits de E Massicotte et quarante portraits de personnalités canadiennes à l'héliogravure ; poésies par douse de nos principaux poetes, des mots pour rire, des biographies, etc. Imprimé sur beau papier, grand format, et vendu au prix modique de dix sentins, il est évidemment sans rival, Paraitra vers le 20 courant, mais le tirage étant limité nous conseillons aux amateurs d'adresser immédiatement leur commande à Louis, J, Béliveau, libraire, 1617 rue Notre Dame Montréal, P. Q.

VENTE D'administrateurs.

La ferme, le bétail, les instruments agricoles, les effets de ménage de feu JAMES STAMP, seront offerts en vente à

L'ENCAN PUBLIC
Mardi, 17 Janvier, 1899,

Sur les lieux, savoir : S E ¼ Sec. 9, Township 55, Rang 23, à l'ouest du 4e méridien, la vente commencera à midi précises.

LA FERME comprend 160 acres, plus ou moins, dont 90 acres de cassés, dont 70 ont été en culture. Le tout est clôturé et en outre il y a environ 20 acres clôturés comme paturage. La clôture est principalement en fil. Il y a trois bons puits.

LES BATISSES comprennent un logement d'un étage et demi, environ 18x22, avec hangar y attenant, une grainerie en "frame" un étage et demi de haut, environ 18x22, 2 étables en "log" spacieuses, une étable plus petite en bois et deux remises.

LES INSTRUMENTS AGRICOLES: Un Binder Massey-Harris, une Moissonneuse Massey-Harris, une Semeuse (drill), Herses à disque (dic harrows) Rateau à foin, Charrues, Herses Wagons, Traineaux, Harnais, Etc., Etc.

LE BETAIL : 5 chevaux, comprenant spécialement une paire de magnifiques chevaux pour l'ouvrage, 10 têtes de bêtes à cornes, 2 truies, 7 cochons.

DIVERS effets de ménage, meubles, habit grande quantité d'outils, foin et fourrge vert.

DINER GRATUIT sera servi à 11.30 a.m.

CONDITIONS DE LA VENTE :—La propriété immobilière devra être offerte à un prix de départ, ou sujette à une enchère sous réserve, et aux conditions ordinaires de vente, 20 pour cent du prix à être payés lors de la vente; 30 pour cent dans six mois et la balance en douze mois. Les paiements en retard devant porter 8 pour cent d'intérêt.

LES EFFETS MOBILIERS seront vendus au comptant jusqu'au montant de $25.00 et si le surplus est payé par aucun acheteur au moment de la vente un escompte de 5 pour cent lui sera alloué ; dans l'autre cas des billets endossés à la satisfaction des vendeurs, à 3 mois de date et portant 10 pour cent d'intérêt devront être fournis avec des "lien agreement" si requis.

Pour plus amples informations s'adresser à

W. S. ROBERTSON, Encanteur. BECK & EMERY, Avocats pour l'Administrateur.



Soumissions pour un permis pour couper du bois sur les Terres de la Puissance dans le District d'Alberta,

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées sur l'enveloppe "Soumissions pour bois limite No. 834" devant être ouverte le 20e jour de Février, 1899, seront reçues à ce département jusqu'à midi, le 20e jour de Février, 1899, pour un permis de couper du bois sur la limite No. 834, comprenant la Section 18, Township 51, Rang 25 à l'ouest du 4e méridien, dans le district susdit, comprenant une superficie d'un mille ou plus.

Les règlements sous lesquels un permis peut être émis peuvent être obtenus à ce département ou au bureau de l'agent des bois de la Couronne à Edmonton.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque d'une banque ayant charte, en faveur du Député Ministre de l'Intérieur pour le montant de bonus que l'applicant est prêt à payer pour un permis.

Il sera nécessaire pour la personne dont la soumission sera acceptée, d'obtenir un permis dans les soxante jours du 20 Février 1899 et de payer 20 pour cent des redevances sur le bois à être coupé en vertu du dit permis, autrement la limite sera cancellée.

Aucune soumission par télégraphe sera considérée.

JOHN R. HALL, Secrétaire.

Département de l'Intérieur, Ottawa, 22 Décembre 1898.

Perdus.

Un poulin rouge âgé d'un an et demie, les deux paturons blancs, marqué à l'épaule gauche "D. C.," et une pouliche blonde d'un an et demi, le front blanc, marquée à l'épaule gauche "D.C." Toute information a être donnée à

D. CHEVIGNY, St. Albert, Alta.

PENSEES D'HIVER.

Ce n'est pas aux jours où l'on pleure
Que l'on dit sa peine en rêvant.....
L'heure où l'on chante n'est pas l'heure
Où l'on est bien heureux, souvent.

Le deuil a trop de brume grise,
Le bonheur d'astres dévoilés ;
La vision reste indécise
Aux yeux incertains ou troublés.

C'est plus tard, dans un clair mirage,
Qu'on voit le passé revenir
Et qu'on fixe la frêle image
Dans le livre du souvenir.

MME ALPHONSE DAUDET.

POUR LE JOUR DE L'AN.

Quand revient le Jour de l'An.
Les poëtes grommelant,
Maudissent la destinée.
Moi, je leur réponds : "Tout beau
Quoique fasse l'an nouveau
Ce sera la bonne année."

Sous le ciel bas de l'hiver,
Nul arbre n'est plus couvert
De sa floraison fanée ;
Mais malgré les mécontents,
Il reviendra, le printemps !......
Ce sera la bonne année !

Amis, frères de douleurs,
Nous devrons, j'en ai grand'peur,
Mener la lutte acharnée ;
Mais nous mettrons de moitié
La douleur et l'amitié ;
Ce sera la bonne année !

Les mourants, le grabat,
Tendront encore les bras
A leur triste maisonnée ;
Mais les enfants des berceaux
Auront leurs rires d'oiseaux :
Ce sera la bonne année !

Pour les amoureux déçus,
Les bois ne reprendrons plus
Leur musique d'hyménée ;
Oui,—mais les amants vainqueurs
Sentiront chanter leurs cœurs :
Ce sera la bonne année !

Et puisque, dans l'air qui vient,
Quelques-uns s'amuseront bien,
Fût-ce une seule journée,
Moi je dis : "Norgue aux poltrons !",
Et l'année où nous entrons,
Ce sera la bonne année !

CHARLES FUSTER.

NOTES LOCALES.

M. F. F. Tims est parti pour l'Est samedi dernier.

Ne pas oublier la vente de feu J. Stamp, dont l'annonce parait dans une autre colonne.

M. C. Gallagher est allé rendre visite à sa famille à Winnipeg, il sera absent une semaine.

Sa Sainteté Léon XIII a célébré le 1er janvier '99 le 60e anniversaires de sa première messe.

M. Jos Chénier de la maison Gariepy & Chénier est maintenant complètement rétabli de son indisposition.

M Brosseau représentant la maison Thibeaudeau Frères de Montréal est de passage parmi nous. Il est descendu à l'Alberta.

Nous conseillons à nos lecteurs d'encourager les annonceurs qui sans distinction de nationalité ou de religion, encouragent notre journal.

Le tarif postal pour toutes lettre d'an once envoyé à aucun endroit du Canada ou des Etats-Unis est maintenant de 2 centins au lieu de 3 ; ce sera une économie considérable pour le public.

Sam Paralow, le triste héros du drame de Ste Scholastique a été trouvé coupable du meurtre de Poirier il a été condamné a être pendu le même jour que sa complice, Cordélia Viau, le 10 Mars prochain.

M. Eximaire Lemoine, nous a fait une visite du jour de l'an, il se déclare enchanté de son séjour dans l'Alberta Il s'occupe à des travaux de prospects et de mine a 10 milles d'Edmonton, en remontant le cours de la rivière.

Le Bazar à Edmonton Sud au profit de l'Eglise a été un succès dont les dames organisatrices sous la présidence de Mde Duggan peuvent être fières. L'élection entre Melles Mongin et Garneau s'est terminée par la victoire de la première.

Nous accusons reception des numéro de Noël du "Mail & Empire" "Alberta Tribune" et du "Regina Leader". Ce sont trois journaux très artistiquement faits et qui font honneur à l'entreprise et au goût des directeurs de ces journaux.

Le jour de l'an s'est passé avec beaucoup d'entrain pour tous nos compatriotes qui ont tenu a faire revivre et à continuer l'antique coutume des visites. Tous étaient pleins d'enthousiasme et chargés de bons souhaits lorsqu'ils ont regagné leurs demeures à 1900 !

Le financier Z......est un homme d'affaires très véreux.

—Comment pouvez-vous encore lui serrer la main ? demandait-on à une de ses victimes.

—C'est que, pendant que je la lui tiens, je suis certain qu'il ne la fourre pas dans ma poche.

M. Camille David de Duhamel, est en cette ville depuis vendredi dernier, il est un de nos compatriotes qui ont eu le plus de succès dans l'élevage des bestiaux. Il possède près de 400 têtes de bétail, M. David est natif de la paroisse de Ste Anne des Plaines P. Q. et réside dans l'Alberta depuis six ans.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la vente de la succession James Stamp qui aura lieu le 17 courant. Qu'on se le dire !

La partie de Hockey de lundi entre les joueurs de la ville d'Edmonton et du village de Sud Edmonton s'est terminée par la victoire de nos gens, avec le tableau 7 à 1. Nos joueurs se sont distingués tous. Nous offrons cependant à M. L.J. Cartier nos sympathies pour l'engelure qu'il a contracté "au gros orteil".

M. F. Fitzgerald le marchand de tabacs bien connu de cette ville a fait l'acquisition d'une magnifique boite à musique, qui fait les délices de ses nombreux clients. Elle a un repertoire de 35 morceaux comprenant les marches à succès du jour, valses, airs de Noel etc etc. Nous félicitons M. Fitzgerald de son esprit d'entreprise.

ST. ALBERT.

Mon cher Editeur,

Vous excuserez la liberté que je prends de vous faire part de mon étonnement lorsque j'ai ouvert votre aimable petit journal, L'OUEST CANADIEN, samedi dernier, d'y constater, à mon grand regret, l'absence des nouvelles de St Albert et l'arrivée de notre vénérable pasteur, le Révd Père Mérer, aussi celle de notre bien-aimé évêque-coadjuteur, Mgr. Legal, parmi nous ; sa réception, les adresses, de plus encore notre belle messe de Minuit, le beau jour de Noël ; n'y avait-il pas, M. l'éditeur, assez pour remplir plusieurs colonnes de votre journal, si un correspondant de bonne volonté du village de St. Albert avait eu la bonne idée de vous faire part de ses belles fêtes qui méritaient mention à plus d'un titre ; il est trop tard aujourd'hui pour y revenir. Je vous dirai seulement que la Messe de Minuit a été célébrée avec un éclat inaccoutumé ; un puissant chœur avait été organisé ; nous avons pu remarquer de temps à autres les voix harmonieuses des Révdes Sœurs, MM. Dr. Desloges et Grenier avaient bien voulu aussi prêter leur concours qui n'a pas peu contribué à en rehausser l'éclat. En somme, St. Albert n'a rien à envier à nos vieilles paroisses de Québec. Hier encore c'était une belle fête, quand on parle du jour de l'an ; malgré le froid, une foule nombreuse s'est rendu de bonne heure auprès de nos vénérables évêques leur demander leur bénédiction ; c'est une ancienne coutume qui n'est pas prêt de se passer. si nous pouvons en juger par l'acceuill bienveillant et empressé de nos vénérables pasteurs. Après avoir distribué des poignées de mains ici et là, et souhaité et reçu les souhaits traditonnels de bonne et heureuse année. L'église nous convie à l'office divin par sa voix autorisé les cloches. La messe de l'abbé Perrault a été chantée très solonnellement ; à l'offertoire, une révérende sœur a chanté de sa belle voix musicale le beau cantique "Tu viens à nous adorable Messie" ; enfin, la messe finie, chacun prend son côté quelqu'un chez lui, d'autres chez les amis, voyez-vous le jour de l'an ça ne se voit pas souvent. Tenez, tandis que j'y suis, je vais vous conter ce qui m'est arrivé, j'espère que vos lecteurs me pardonneront de les entretenir de tant de banalités ; partir sans aller voir les amis ne faisait pas l'affaire de mon associé ; je riais dans ma barbe, vieux dicton, parceque de la barbe je n'en ai pas, tout de même c'est à pardonner le jour de l'an, s'il se met en fête, dis-je, j'en aurai soin, quoi ; j'étais sûr de moi, il est de notoriété publique que je ne bois pas ; imaginez-vous donc, on va voir l'un et l'autre, il ne fallait point faire de grossièreté à perpersonne, suivant l'expression de mon ami, un petit coup ici et là ; contrairement à ce que je m'attendais, c'est lui qui a pris soin de moi en revenant chez nous. N'est-il pas le cas de dire "bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée."

Les nouvelles de St. Albert ne sont point des nouvelles sensations, mais très bonnes si elles deviennent réalité. On parle beaucoup de l'érection d'une beurrerie et d'une fromagerie tout près du village ; et aussi d'un moulin à farine, espérons que le projet réussira, ce serait une affaire d'or pour les habitants.

M. X. Bélisle est parti jeudi dernier en visite à Deschambault, sa paroisse natale ; bon voyage.

Mlle Coffey s'est engagée dans le district scolaire de Bellerose, en remplacement de Mlle V. Lepage, comme institutrice.

Mlle V. Lepage va enseigner dans le district de Boulais, récemment érigé en district scolaire.

M. Algé Valcourt s'est fait creuser un puis de cent soixante pieds de profondeur ; il a l'intention de faire poser un moulin à vent avec pompe.

L'eau devient très rare ; la riviere Eturgeon est sèche à différente places, chose qui ne s'est pas vue depuis 35 ans.

Il y eu une publication hier à l'église de St. Albert. Le garçon de M. A. Pérrault avec Dlle Calliou, fille de Michel Calliou.

Nos marchands de liqueurs ont fait des affaires d'or samedi, veille du jour de l'an.

Hier était le jour de l'an, le plus tranquille que j'ai vu depuis longtemps ; pas de parade ni de discours aux portes comme d'habitude. Bonne année à tous vos lecteurs.

ARKANSAS.

Baume Rhumal.

Combien de maladies de poitrine combien d'inflammations de poumons, et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous usiez du **Baume Rhumal.** 3

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 3 — 15 Dec 1898.

La Troupe à Con Galaor, (E. Dupuis) Filleule de Napoléon (Cap Danrit). Ma premières confession (Marse Rioulx),— Le gouvernait (René Brancour).—Boite aux lettres.—Tirelireaux devinettes.

Illustration par Birch, P. de Séman, J. Geoffroy, Runndiki etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

DECES.

PERRON—A St. Albert, le 3 janvier, à l'âge de six mois, l'enfant de M. P. Perron, propriétaire de l'Hôrel Windsor. Nos condoléances.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpret Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

NOEL AUX FLEURS.

I

Sous la lumière voilée de gaze du haut lampadaire, Claude Gennuit, insoucieux de l'heureuse nuit de Noël, et penché comme sous le faix, travaillait à un roman nouveau : avec un petit tremblement d'intime inquiétude qu'il n'égalat pas le dernier qui, presque à ses débuts, avait, autour de son nom, éveillé une rumeur de louanges, le romancier de vie de rêve s'ètait, comme tous les soirs, abstrait en son œuvre.

Un coup de timbre retentit, dont Claude sursauta ; son regard, très droit et caressant, chercha l'heure.

—Dix heures ! qui peut venir maintenant ? Quel ennui !......

Il alla ouvrir, car il n'avait à son service qu'une vieille femme, venant le matin seulement ; c'était un camarade.

—Bonsoir, grand homme !......Je viens simplement, de la part de nos amis et des amis de nos amis, vous chercher !......De gré ou de force !... Nous réveillonnous !......Me suivez-vous ?

Claude alluma une cigarette, en souriant.

—Voici ma réponse, fit-il : non !

—C'est pour rire ?

—Non......Je travaillais et ça m'intéresse......Vous me rappelez aussi que c'est la nuit de Noël, et, alors, deux fois non !....Je veux vous dire pourquoi, quoique voos me paraissiez très gai : les cloches qu'on entendra tout-à-l'heure, toutes les cloches à volées, me rendent si triste, moi, qu'elles me donnent envie de pleurer.........

II

A travers la nuit claire, où l'on sentait la ville vivante et gaie, pleine de pas et de paroles, en un rêve des quotidiens soucis, soudain les cloches chanterent, dispersèrent leurs sons de solennelle joie, qui semblaient lentement, immensément, retomber, au travers de l'ombre bleuissant, en poussière d'airain.

Or, le ramenant de plus de quinze années en arrière, sans qu'il sût pourquoi, sa pensée errante précisa peu à peu une pareille uuit de Noël, claire et tendre et une émotion mouilla ses paupières.

Il avait dix ans. Il ne se souvenait de son père et de sa mère que comme de pâles visages effacés, car il était demeuré orphelin vers cinq ans. Un parent qui l'élevait l'avait, pour Noël, cette année-là, mis en vacances dans une adorable famille, toute pleine d'enfants, toute ruisselante de rires. Jeunes filles et petites filles- Le soir de Noël, après diner on le conduisit dans sa nouvellechambre.

De rieuses lèvres roses qu'il trouva celles comme des fleurs lui avaient dit que, peut-être, petit Noël viendrait et lui apportait des choses dans la cheminée.

Et, à un moment de la nuit où il venait de s'éveiller, il vit soudain s'ouvrir tout doucement la porte de la petite chambre, une lueur étant derrière. Et, vêtue toute de blanc, avec de longs cheveux d'or sur les épaules, une forme de rêve entra ! Ce n'était pas un enfant, et pas une femme, lui parut-il. Elle portait une lumière qui l'auréolait, et elle souriait tandis qu'elle allait vers la cheminée.........

Il ferma les paupières, ne sachant plus lui-même s'il ne dormait pas en continuant un rêve......

Alors, il sentit que des lèvres très doucement se posaient sur son front—et il tendit ses bras, avec des larmes de longtenps, et des sanglots par où s'en allait la tristesse de son deuil d'enfant !

III

Claude, sortant du passé, eut par la poitrine un long frisson, qui lui venait de la nuit et peut-être de sa solitude présent.

Les cloches largement, de leurs vibrations d'allégresse, mouvaient l'air en ondes immenses.

Il, soupire dans un sourire qui ne voulait pas être triste. Noël, une fois était entré dans sr vie solitaire avec le visage d'une vierge qui apportait des douceurs inconnues à son âme d'orphelin. Qui sait s'il ne reviendrait point par une nuit pareille où s'annonce la bonne nouvelle, lui offrant d'avantage encore du cœur inépuisable de la femme : l'amour qui console et fortifie !.........

Et il tressaillit...Il se souvint que sa porte était resté ouverte......Non. il ne se trompait pas : des pas légers vennaient d'en passer le seuil:

Une voix au timbre frais, et, quoiqu'un peu essoufflée, si pure qu'il lui parut respirer une brise qui se fut parfumée de lilas, une voix appela dans l'ombre :

—Père !......père, que tu es monté vite !......Mon soulier avait quitté mon pied !...Je ne le retrouvais plus !

La porte du cabinet toute grande s'ouvrit,—et, un instant saisie, la main portée au cœur en laissant tomber un bouquet de roses,—vêtue de blanc, sous le manteau qui glissait des épaules, une vision délicieuse s'immobilisa.

Jeune fille de dix-huit à dix-neuf ans de beauté blonde, elle apparut encore embellie de sa chaste confusion.

Claude eut l'instinctive attitude de l'adoration.

—Oh ! pardon monsieur !...Père et moi, nous rentrons de soirée...Il me précédait......Je me suis trompée d'étage.

Ils souriaient tous deux, maintenant,

Et leurs regards, comme invinciblement, oublieux du lieu et de l'heure, unissaient de magnétiques entraves.

Comme charmés de se revoir, eux qui ne se rappelaient pas s'être vus encore, ils ne reprenaient pas le sourire qu'ils se donnaient, sans savoir si leur ame ne passait pas toute dans sa lumière.........

Elle remonta sur ses épaules son long manteau garni de fourrures et fit le geste de ramasser à ses pieds le bouquet tombé ; mais Claude le prit avant elle et le lui tendant sans le rendre encore.

—Mademoiselle, dit-il, d'une voix tremblante et pleine de respects et de tristesses douces, il ne me restera donc rien tout-à-l'heure pour me persuader que Noël est venu ?

Elle regarda une seconde de solennel silence, pendant laquelle les cloches plus haut épandirent leur allégresse profonde, et une rougeur d'aube lui monta au front.

Mais elle ne reprit pas le bouquet. Et très vite :

—Je prierai père de venir demain m'excuser auprès de vous.

—Veus excuser ? Non mademoiselle...Mais, s'il ne me trouve trop indigne et qu'il veuille entendre de moi et vous transmastre une autre prière.

L'émotion le rendait bélbutiant. Leurs regards se mêlèrent encore tandis qu'il baisait les fleurs. Le vitelle ?

Elle était sortie et d'un pas nerveux et mal assuré, montait à l'étage supérieur.

Claude, discrètement se retirait fermant la porte, car le bonheur était entré, alors que les cloches à dernières volées chantaient gloire à la Vie !

IV

Le printemps arrivé Claude épousa d'amour celle qui était venue, lui pertant, cette nuit de Noël, son cœna de douce fiancée et un bouquet de roses.

RENE GHIL.

LE GENERAL PRESCOTT ET L'HABITANT DE BEAUPORT.

Le général Prescott, gouverneur du Canada, vers l'année 1796, était très aimé des Canadiens-français. Il ne s'en rapportait pas toujours aux avis que lui donnait son conseil exécutif, mais consultait les bourgeois qui lui paraissaient les plus honnêtes ; aussi a-t-il laissé le Canada, brouillé avec tous ses conseillers. Je l'ai connu pendant mon enfance, dit M. Ph. A. de Gaspé ; c'était un tout petit vieillard, aux manières simples, et toujours vêtu, surtout pendant l'hiver, comme s'il eût voulu imiter le sultan Aaroon des Mille et une Nuits.

Un habitant de Beauport se rendant à Québec avec un voyage de bois, fit rencontre, sur le pont de glace de la petite Rivière, d'un vieillard vêtu d'une redingote usée, le chef couvert d'un vieux casque de martre tout pelé. Ses yeux rouges laissaient échapper quelques larmes. Jean-Baptiste, mû par la compassion, à la vue de ce veeillard dont la fatigue semblait arracher des pleurs, lui dit :

—Vous paraissez bien fatigué père; ma voiture n'est guère convenable, mais vous serez toujours mieux sur ma charge de bois que de marcher dans cette neige "boulante."

Le piéton accepte l'offre avec reconnaissance, monte sur la charge et une longue conversation s'engagea entre lui et cet homme si poli pour les vieillards.

Arrivé au pied de la côte du Palais, l'habitant fut un peu surpris de le voir rester toujours sur la charge, sans égard pour son cheval. Mais, pensa-t-il, le pauvre vieux est apparamment bien fatigué ; ma "guevale" (cavale) est vaillante, il est bien chétif, elle ne s'en apercevra guère.

"Guard, turn out," (sortez garde) cria un sergent, aussitôt qu'ils eurent franchi la porte de la ville. Le vieillard porte la main à son casque ; Jean-Baptiste regarde de tous côtés, ne voit aucun officier dans la rue, et ôte son bonnet, en disant : une politesse se vend par une autre. L'habitant poursuit sa route, pour se rendre au marché à bois, situé alors où sont maintenant les étaux des bouchers de la haute-ville de Québec, prenp la rue St. Jean, débouche par celle de la Fabrique, et l'inconnu, comme le vieillard malfaisant des "Mille et une Nuits," qui portait sans cesse sur ses épaules, attaché à son cou, Simbad le marin ne bouge pas de la charge. "Guard turn out !" cria la sentinelle des casernes des Jésuites ! le piquet présente les armes, le vieillard porte de nouveau la main à son vieux casque et salue aussi les passanls qui se découvrent à son aspect.

Jian-Baptiste ôte de nouveau son bonnet, salue d'abord la garde et ensuite tous les citoyens si polis envers eux. Il était tout émerveillé de voir que la civilisation, depuis sa dernière visite, avait avancé, ou plutôt rétrogradé de cinquante ans. Il arrête à la fin sa voiture, le vieillard saute assez lestement à terre, le remercie de sa courtoisie, lui coule une pièce de monnaie quelconque dans la mitaine, et était déjà loin quand quelques personnes accourues par curiosité, lui demandèrent ce que le gouverneur lui avait donné.

—Quel gouverneur ? fit Jean-Baptiste ; appienez messieurs, qu'on ne se moque pas du monde comme ça, si ma voiture n'est pas convenable pour mener des gouverneurs, elle me suffit pour vous amener du bois. Vous gèleriez de froid et crèveriez de faim, bande de fainéants, sans les habitants qui vous chauffent et vous nourrissent ! Sachez que j'ai une belle et bonne cariole, quand je veux sortir proprement, le dimanche, et que beaucoup d'entre vous ne peuvent en dire autant.

Les habitants de Beauport n'étaient pas aisés à ferrer, suivant le proverbe canadien.

—Mais, dit quelqu'un, regardez donc dans votre mitaine.

L'habitant suit ce conseil et en retire une belle pièce d'or un peu limée d'un côté, comme l'étaient alors presque toutes les pièces étrangères, mais qui valait encore près de huit piastres ; c'était une demie portugaise.

—Mé ! mé (mais) dit Jean-Baptiste, tout joyeux ; moi qui croyais l'avoir mené par charité ! Fiez-vous maintenant à la mine du monde !

PLEIN DE BON SENS.

Le "Journal des Débats" conte des traits curieux de la méthode curative d'un docteur Gruby, médecin d'origine hongroise, naturalisé en France, et qui vient de mourir à Paris, où il laisse la réputation d'un bourru bienfaisant assez original :

On découvre fort bien l'excellence de certaines pratiques, en apparence très ridicules recommandées aux névrosés. L'un d'eux se présente un jour chez le docteur Gruby ; atteint d'une maladie noire, il était hanté de la crainte du suicide : Comment êtes-vous logé ? demande ce médecin.—Au rez-de-chaussé, docteur.—Quelle est l'exposition de votre appartement ?—Le nord-est.—La couleur des papiers ?—Rouge, brun, bleu, un peu de toutes les couleurs.—Cherchez-moi un appartement au cinquième, exposé au sud-ouest ; tapissez toutes les pièces de vert, entendez-vous ? mais chaque pièce d'un vert différent." Le malade mit trois mois à trouver l'appartement ! il en mit trois autres à découvrir chez tous les marchands de papier les tentures assorties ; il se donna tant de peine qu'il oublia son mal ; au bout de six mois il était guéri.

Une autre fois une femme se présentait à la consultation. Victime du surmenage mondain, visites, expositions, concerts, conférences, l'avaient a la dernière de la neurasthénie. "Vous allez, chaque après-midi, vous rendre à Ménilmontant, à l'hôpital Tenon. Vous demanderez l'infirmière X... Elle vous conduira au second étage, dans une chambre toute blanche. Arrivée là, elle s'asseoira ; vous vous asseoirez en face d'elle ; vous resterez une heure sans dire un mot, et vous reviendrez ensuite par telle rue, tel boulevard, telle place et tel carrefour." Trois mois après, valide, saine, apaisée, la dame attribuait à l'infirmière et à la chamlre blanche une guérison dont la marche et le calme avaient fait tous les frais.

Ce fut le grand art du docteur Gruby d'inspirer à ses clients une foi inébranlable. Il savait qu'on peut tout obtenir de la crédulité d'un malade, quel qu'il soit, pourvu qu'il ait de l'assurance de la décision et de l'autorité. Ordonnez à un neurasthénique la régularité d'hygiène et la promenade, ces recommandations faciles lui feront l'effet de simples lieux communs ; il n'était pas venu chercher d'aussi vagues conseils, il s'en va incertain, découragé, mécontent.

Imposez lui d'abominables corvées, envoyez-le, s'il a besoin d'exercice, tout au fond du faubourg Saint-Denis pour y acheter des melons d'eau d'une espèce particulière ; forcez-le, s'il a besoin de repos, à passer trois heures chez lui, assis sur une bûche, devant un pot-au-feu, l'écumoir à la main ; tout le septicisme qu'il déploie dans la vie ordinaire ne l'empêchera pas de monter chaque jour à la Chapelle ou de passer trois heures dans la contemplation de son pot bouille. Un malade est capable de tout, même de guérir, et c'est à quoi le docteur Gruby a dû la plupart de ses succès.